



DU 15 AU 21 FÉVRIER 2019
**Rendez-vous des
cinémas du monde de
Trois-Rivières 2019**

PAGE 6



GUY MARCHAMPS
**Poète, libraire,
bluesman**

PAGE 7

GRATUIT

MENSUEL 15 000 EXEMPLAIRES
FÉVRIER 2019 - VOLUME 34 - NUMÉRO 5
WWW.GAZETTEMAURICIE.COM

la gazette

DE LA MAURICIE

Média indépendant, sans but lucratif, au service du bien commun



DOSSIER

La décroissance, une utopie?

PAGES 8 À 12

OPINION

**Se tenir
debout face
au tragique !**



PAGE 2

SOCIÉTÉ

**Revendiquer
sa place dans
l'Histoire**



PAGE 3

HISTOIRE

**Marie-Anne
Gaboury,
la mère
des Métis**



PAGE 3

DOMINIC CHAMPAGNE

Se tenir debout face au tragique !



À l’invitation de la Société Saint-Jean-Baptiste de la Mauricie, Dominic Champagne s’est arrêté à Trois-Rivières récemment, donnant ainsi le coup d’envoi à une tournée des régions du Québec afin de lancer un dialogue citoyen à partir du Pacte pour la transition auquel ont adhéré jusqu’ici plus d’un quart de million de signataires.

RÉAL BOISVERT

Les études le confirment, si nous ne réduisons pas dans les meilleurs délais nos émissions de gaz à effet de serre d’au moins 45 %, ce sera la catastrophe : chaleurs suffocantes, déluges, épidémies, pénuries alimentaires, émeutes et conflits armés accrus. Ce bilan, si accablant soit-il selon Dominic Champagne, a pour but de nous faire voir la réalité en face. Il nous oblige à nous tenir debout devant la tempête et à convenir d’un changement radical de notre mode

de vie. Pour y arriver, il faut placer la raison au cœur de nos choix individuels et collectifs et se mettre résolument en action. « Tout est encore possible », affirme Dominic Champagne.

ACTE 1, L’ENGAGEMENT INDIVIDUEL

Le pacte ne manque pas d’exemples. Éviter de consommer de la viande rouge en fait partie. Réduire son empreinte écologique également. Mais sur le fond une chose est claire : il ne s’agit pas de culpabiliser ou d’accabler quiconque mais de faire en sorte que chacun fasse sa part.

ACTE 2, L’ACTION GOUVERNEMENTALE

« Quand aura-t-on au Québec un ministère de l’environnement digne de ce nom », demande Dominic Champagne? Mieux, pourquoi le premier ministre ne serait-il pas lui-même le responsable en titre de l’environnement, question de regrouper l’action de tous les ministères

autour de l’urgence climatique? Pourquoi encore le Québec ne serait-il pas un chef de file international en matière de réduction des gaz à effet de serre? Avec Hydro-Québec on a tout ce qu’il faut pour procéder à une électrification massive des transports et se donner une efficacité énergétique optimale. Ce qu’a fait René Lévesque en nationalisant l’électricité, lui qui s’est dressé devant les propriétaires de barrage et les patrons de la haute finance, ne pourrait-on pas l’appliquer ailleurs? Au lobby du pétrole, aux développeurs immobiliers, aux compagnies minières par exemple?

ACTE 3, LA MOBILISATION COLLECTIVE

Le Québec est l’un des seuls territoires au monde qui a réussi à bloquer l’exploitation des gaz de schiste, rappelle Dominic Champagne. L’action citoyenne a permis de venir à bout du pipeline Énergie Est et elle a stoppé

la construction d’un port en eau profonde à Cacouna. En se retroussant les manches, on devrait arriver à tuer dans l’œuf le projet destiné à acheminer le gaz de l’Alberta jusqu’à une usine de liquéfaction à Saguenay, évitant ainsi de lancer des milliers de tankers dans le fjord. Sans compter, conclut-il, qu’on pourrait bien se passer de l’usine de production d’urée projetée à Bécancour, un produit destiné à une exploitation agricole dépassée et délétère.

TOMBÉE DE RIDEAU

À l’issue de la conférence, l’enthousiasme des 150 personnes qui se sont déplacées par -25°C pour entendre et discuter avec Dominic Champagne était tel qu’il est permis de croire que le mouvement du Pacte pour la transition est parti pour aller loin, très loin encore. De quoi espérer, entre autres, qu’un million de personnes au Québec signent le Pacte, rien de moins !

CHIFFRE
DU MOIS

38 %

Proportion des employés de Facebook qui sont optimistes quant au futur de l'entreprise.

26 %

Proportion des mêmes employés qui estiment que cette entreprise rend le monde meilleur.

Source: Harper's Magazine, janvier 2019

SOMMAIRE

SOCIÉTÉ : PAGE 3

HISTOIRE : PAGE 3

ÉCONOMIE : PAGE 4

CAP SUR L’INNOVATION SOCIALE : PAGE 4

ENVIRONNEMENT : PAGE 5

CULTURE : PAGES 6-7

DOSSIER DÉCROISSANCE : PAGES 8 À 12

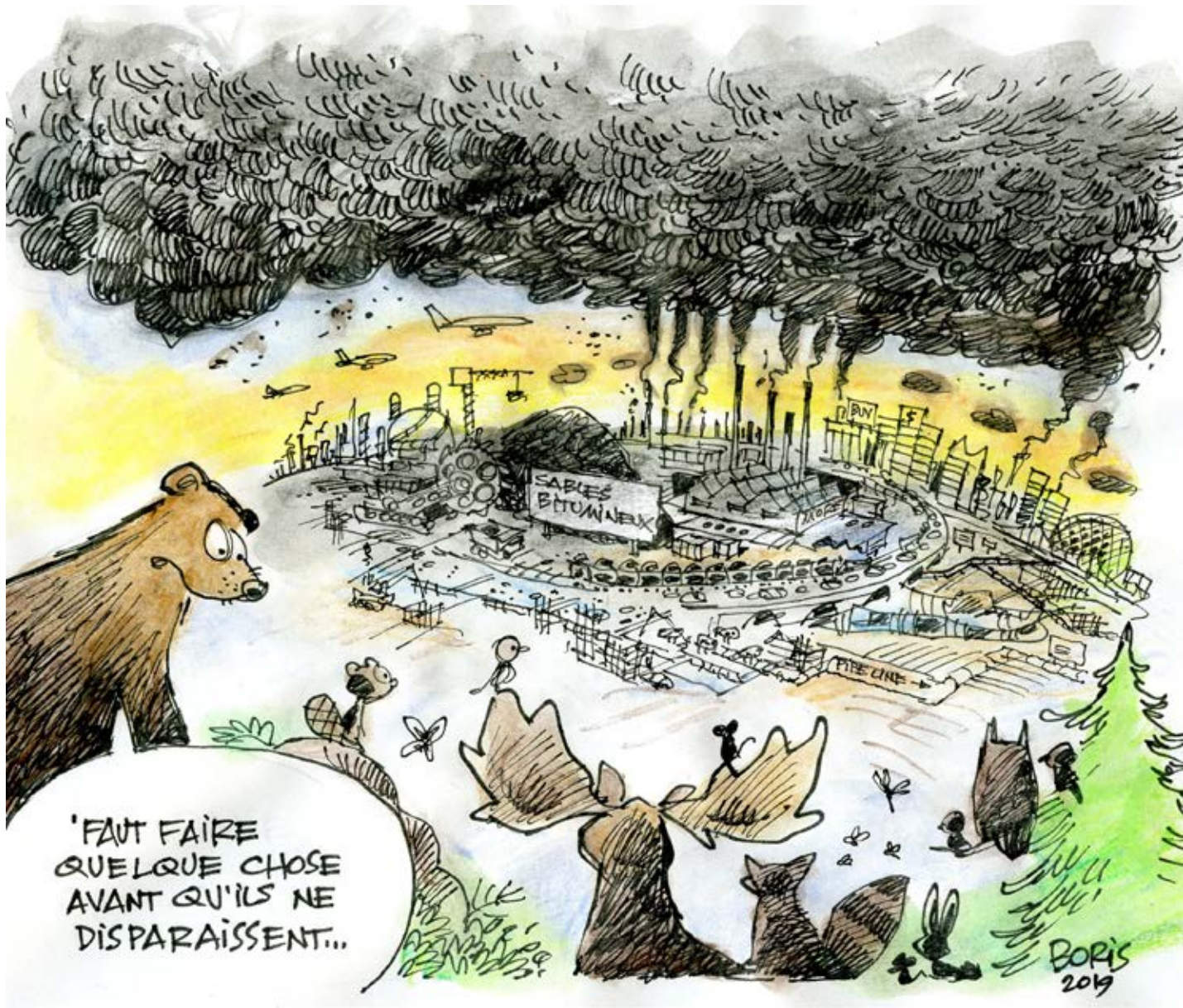
AÎNÉS ET SANTÉ MENTALE : PAGE 13

VOIR LE MONDE... AUTREMENT : PAGE 14

NOUVELLES DU TERRAIN : PAGE 15

La Gazette de la Mauricie, c’est VOTRE journal. Faites-nous parvenir vos commentaires et propositions.

BORIS



lagazette

de la Mauricie

942, rue Ste-Geneviève, Trois-Rivières QC G9A 3X6
Courriel : info@gazettemauricie.com
Tél.: 819 841-4135



www.gazettemauricie.com

facebook.com/lagazettedelamauricie

@GazetteMauricie

DISTRIBUTION CERTIFIÉE

La Gazette de la Mauricie est publiée par une corporation sans but lucratif soucieuse de produire une information de qualité faisant la promotion du développement intégral des personnes et de leurs collectivités. La Gazette de la Mauricie n’est reliée à aucun groupe ou parti politique. La Gazette de la Mauricie reconnaît le soutien que lui offre le ministère de la Culture et des Communications du Québec via son programme de soutien aux médias communautaires.

Président : Louis-Serge Gill
Directeur : Steven Roy Cullen
Conception graphique
et infographie : Martin Rinfret

AMECQ
ASSOCIATION DES MÉDIAS ÉCRITS
COMMUNAUTAIRES DU QUÉBEC

Revendiquer sa place dans l'Histoire



Récemment, un professeur d'histoire affirmait que certains faits historiques sont faux dans la pièce SLÂV et qu'ils propagent des mythes d'extrême droite qui contribuent à minimiser le racisme de l'esclavage en Amérique du Nord. Au cours des derniers mois, Melissa Mollen Dupuis, co-fondatrice de Idle No More, s'est exprimée sur différentes tribunes pour parler de la quasi-absence des Autochtones dans les manuels d'histoire et de l'omniprésence de stéréotypes à leur égard.

CAROL-ANN ROUILLARD

On pourrait arguer qu'il y a des combats législatifs et sociaux beaucoup plus importants à mener pour ces communautés et que le racisme systémique et les préjugés quotidiens ont des conséquences bien plus graves que ne peuvent l'avoir des manuels scolaires. Ce serait oublier que l'histoire et la mémoire collective sont d'une importance capitale dans le présent de toutes les communautés. Comment peuvent-elles avoir autant d'influence?

D'une part, parce que l'histoire et la mémoire collective contribuent à la reconnaissance de cette communauté aux yeux des autres. Cette reconnaissance passe à la fois par la connaissance du vécu de l'Autre qui se manifeste dans les épreuves et les réussites vécues, mais aussi par le respect qu'on lui porte. Voilà une façon simple de combattre les préjugés à la source!

D'autre part – et ce rôle est à mon avis le plus important – parce que l'histoire joue un rôle dans la façon dont une communauté et les individus qui la composent se reconnaissent. Voilà une façon de donner des outils durables à ces communautés pour qu'elles mènent les

combats importants qui s'imposent et pour qu'elles s'unissent, au besoin, aux personnes alliées pour les mener à bien.

L'Histoire est un outil puissant. Elle situe l'être humain dans le temps, par rapport à ce qui s'est passé, oui, mais conditionne aussi un univers de possibilités futures. Raconter l'histoire d'une nation revient à discuter de son importance dans la société actuelle et jette les fondations de la façon dont celle-ci continuera de grandir.

L'histoire d'un peuple confirme son existence et contribue à construire son identité collective. C'est ce qui confirme notre valeur, qui met de l'avant les accomplissements de nos ancêtres et qui nous prouve que l'on peut aussi continuer à bâtir et à faire grandir notre communauté. C'est ce qui nous donne des modèles pour nous accomplir et repousser des barrières.

Mais toutes les histoires ne sont pas perçues comme suffisamment importantes pour être bien racontées ou pour occuper la place qui leur revient dans l'imaginaire collectif.

L'Histoire, comme toutes les sciences sociales – voire toutes les sciences, mais



PHOTO : WIKIPEDIA - R.A. PATERSON

ce n'est pas l'objet de cette chronique – comporte une part de subjectivité. C'est une science qui produit un ensemble de connaissances qui se construisent au fil du temps, qui se transforment et qui évoluent.

Elle est nourrie de courants de recherche, influencés à la fois par l'intérêt et les conceptions des personnes qui la font, par les organismes qui les financent, par les orientations des gouvernements qui choisissent de diriger les programmes d'enseignement d'une façon plutôt que d'une autre, etc. Les contextes sociaux conduisent aussi les gens à s'intéresser à certains aspects plutôt qu'à d'autres : Le Collectif Clio, premier ouvrage qui s'affairait à raconter l'histoire des

femmes au Québec, est bien né dans les années 1970, une importante période de revendications féministes. Les concepts de globalisation et de mondialisation, qui témoignent de tendances actuelles, n'étaient assurément pas très présents dans les premiers livres d'histoire.

L'Histoire comporte une part tout à fait normale et essentielle de subjectivité, mais le racisme et un manque d'ouverture à l'Autre sous prétexte que le Nous se voit accorder une importance démesurée ne devraient pas en faire partie. 9

SOURCES DISPONIBLES sur notre site gazettemauricie.com

HISTOIRE

Marie-Anne Gaboury, la mère des Métis



Le 3 novembre 2018, la Municipalité de Maskinongé a inauguré son parc intergénérationnel Louis-Riel/Marie-Anne-Gaboury, qui abrite deux bustes en bronze de ces personnages historiques réalisés par l'artiste Jules Lasalle. C'est l'occasion idéale de revenir sur un pan méconnu de notre histoire.

JEAN-FRANÇOIS VEILLEUX

Née à Maskinongé le 15 août 1780, Marie-Anne Gaboury passe les 14 premières années de sa vie, après la mort de son père, comme domestique chez le curé de l'endroit. Fille d'habitant, elle fait la connaissance en 1805 de

Jean-Baptiste Lagimodière, un coureur des bois né le 25 décembre 1778 dans une famille de cultivateurs de Saint-Antoine-sur-Richelieu. Engagé à 22 ans pour la North West Company, ce voyageur avait passé cinq ans à l'ouest de Grand Portage, au Minnesota actuel. Il y avait contracté un mariage « à l'indienne » avec une Ojibwé, avec qui

il a eu trois filles, acceptées et adoptées par Marie-Anne.

Ils se marient en avril 1806. À 26 ans, Marie-Anne quitte sa terre natale pour suivre son époux dans de périlleuses aventures vers les terres inconnues de l'Ouest de l'Amérique du Nord. Voyageant en canot au pays de la fourrure, puis chassant le bison et le castor, ils vont élever ensemble dix enfants dans des conditions extrêmement précaires.

Dès 1811, Jean-Baptiste passe dans le camp adverse en se mettant au service de la Hudson's Bay Company, fondée à Londres en 1670 par le Trifluvien Radisson afin d'alimenter la nouvelle colonie de Fort Garry. Lagimodière reçoit la mission d'acheminer les dépêches importantes à Montréal, soit un voyage très dangereux de 2 900 kilomètres, à cheval et à pied, constamment menacé par les mercenaires de la North West. Il décédera le 7 septembre 1855.

Étant la seule de son clan à savoir lire et écrire, Marie-Anne Gaboury devient

rapidement le pilier de la famille. Faisant preuve de générosité et de don de soi, on la surnomme d'ailleurs la « marraine des prairies » parce qu'elle devint effectivement la marraine de plusieurs enfants de la jeune colonie métisse. En plus d'être reconnue comme une pionnière de la rivière Rouge, elle est la première femme non autochtone (occidentale et blanche) à aller dans l'Ouest et à s'y installer.

Puis, par l'entremise de sa fille Julie qui se maria avec un Métis voisin de la famille, elle deviendra la grand-mère maternelle de Louis Riel (1844-1885), le fondateur de la province du Manitoba. Marie-Anne Gaboury meurt à Saint-Boniface (Winnipeg), à l'âge vénérable de 95 ans, le 14 décembre 1875, soit dix ans avant la pendaison scandaleuse par Ottawa de son petit-fils, alors chef de la rébellion des Métis. Mais ceci est une autre histoire... 9

SOURCES DISPONIBLES sur notre site gazettemauricie.com



CRÉDITS : JEAN-FRANÇOIS VEILLEUX

Les bustes de Marie-Anne Gaboury et de Louis Riel réalisés par l'artiste Jules Lasalle occupent une place centrale dans le parc intergénérationnel inauguré par la Municipalité de Maskinongé en novembre dernier.

Peut-on prospérer sans croissance économique ?



Il peut paraître bizarre d'opposer prospérité et croissance économique, deux termes souvent vus comme des synonymes. Pourtant, le sens originel du terme prospérité (du latin prosperare) fait référence aux conditions de vie (grandir, réussir, rendre heureux), et non à l'accumulation de richesse. C'est depuis la naissance du capitalisme (milieu du XVIII^e siècle) que la prospérité a pris un sens strictement économique.

ALAIN DUMAS

Cette association est remise en question par de nombreux intervenants qui proposent de dissocier croissance et développement, car la croissance quantitative n'est pas garante du développement qualitatif d'une société. En effet, le PIB (produit intérieur brut), qui mesure les quantités de biens produits ne tient pas compte du bénévolat et du travail domestique, ni de la qualité des produits offerts, et encore moins des conditions de vie de la population. Un plus gros PIB incorpore des biens destructeurs de l'environnement, et donc de la qualité de vie.

LA CROISSANCE INFINIE A-T-ELLE ENCORE UN SENS ?

De plus en plus d'économistes remettent en cause le dogme de la croissance, étant donné qu'elle est associée à la montée des inégalités et à la destruction

des écosystèmes. L'économiste James Galbraith propose une croissance faible, stable et positive à long terme, qui assure un bien-être pour tous et un développement équilibré. D'autres parlent de croissance zéro, non pas en réduisant le niveau de vie, mais en diminuant la production de biens nuisibles à la santé (nourriture malsaine, produits polluants, etc.) et de biens qui consomment le plus de ressources naturelles. Alors comment évaluer l'état de notre bien-être ?

LES INDICATEURS DE DÉVELOPPEMENT

Pour pallier aux insuffisances des indicateurs de croissance, d'autres indices de développement sont proposés. Harvey Mead, l'ancien Commissaire au développement durable au Québec, propose de faire l'analyse coûts-avantages de la croissance économique avec l'indicateur de progrès véritable (IPV).

L'IPV comptabilise le PIB et l'apport du travail bénévole et domestique, tout en soustrayant les coûts associés à l'épuisement des ressources naturelles et au sous-emploi. L'ONU élabore depuis 1990 un indice de développement humain (IDH), en tenant compte du niveau de vie, de l'espérance de vie et du niveau de scolarisation. Depuis 2011, l'OCDE ne cesse de peaufiner son indicateur du Vivre mieux, basé sur de nombreuses variables comme le revenu et l'emploi, et d'autres dimensions du bien-être (santé, équilibre travail-vie personnelle, éducation, liens sociaux, environnement).

Dans un important rapport sur la transition écologique déposé en 2009, une commission britannique proposait une liste d'objectifs de prospérité dans une ère de croissance zéro. En voici quelques-uns : plus de services publics accessibles à tous (transports collectifs

propres); plus de logements de qualité à faible teneur énergétique; plus de biens durables et réparables; plus d'aliments sains; plus d'éducation favorisant une santé durable; plus de temps libre pour enrichir les relations humaines; plus d'air pur et d'eau de qualité; plus d'espaces naturels; plus de démocratie participative; plus de travail utile; plus d'égalité économique entre les humains et les pays, etc.

Les solutions possibles à la dégradation sociale et écologique, ainsi que les alternatives à notre mode de production et de consommation actuel ne manquent pas. À nous de passer à l'action en recentrant nos priorités vers des besoins soutenables. 

SOURCES DISPONIBLES sur notre **site gazetteauricie.com**

CAP SUR L'INNOVATION SOCIALE

La Gazette de la Mauricie, en collaboration avec la Caisse d'économie solidaire Desjardins et différents partenaires régionaux, vous présente la série Cap sur l'innovation sociale. Dans chacune de nos parutions d'ici juin 2019, nous mettrons en lumière un projet citoyen ou une initiative entrepreneuriale qui répond de façon originale à un besoin de notre collectivité. Voici le quatrième de cette série de neuf articles qui accompagnent les capsules vidéo diffusées sur notre site gazetteauricie.com. Cet article est réalisé en collaboration avec Environnement Mauricie.



Réparer au lieu de jeter

En septembre dernier avait lieu un tout premier événement du type *Repair Café* en Mauricie. Organisé à Saint-Étienne-des-Grès par le Comité citoyen carboneutre de Maskinongé, cette activité avait pour objectif de réduire notre surconsommation et toutes les émissions de gaz à effet de serre (GES) en découlant.

STEVEN ROY CULLEN

BULLETIN PEU RELUISANT

Le bulletin du Canada en matière de gestion des déchets est peu reluisant. Selon les plus récentes données, le Canada se classe bon dernier parmi les 17 pays de l'OCDE en termes de production de matières résiduelles. En 2014, 858 kg de déchets par habitant ont été générés. En fait, le pays produit 2 % du volume des déchets dans le monde, alors que seulement 0,5 % de la population mondiale y réside.

Au Québec, le bilan provincial de 2015 indiquait une quantité de matières résiduelles éliminées de 685 kg par habitant. Cette quantité exclut tous les autres résidus que nous détournons de l'enfouissement, mais que nous surproduisons en raison notamment

de l'obsolescence planifiée. Bref, nous consommons et jetons énormément. Toute cette consommation engendre des émissions de GES et pollue notre environnement.

RÉDUIRE LES GES PAR LA RÉPARATION

Bien au fait de cette réalité, les membres du Comité citoyen carboneutre de Maskinongé ont décidé de se mettre en action pour aider les citoyens et citoyennes à conserver plus longtemps leurs vieux objets du quotidien en organisant un premier *Repair Café* dans la région. Aussi appelé *Café-réparation*, *Répar-O-Thon*, ce type d'événement réunit des bénévoles bizouneux et bizouneuses qui, le temps d'une journée ou d'une soirée, réparent les objets brisés que leur apporte la communauté.

« C'est surtout une occasion de parler de notre surconsommation, du fait qu'on n'est plus capable de réparer des objets et qu'on est un peu obligé d'en racheter des nouveaux. Donc, c'est de reprendre le contrôle, de devenir un acteur et non pas un simple consommateur », explique Thierry Archambault-Laliberté, membre du comité.

Les gens peuvent faire réparer toute sorte d'objets du quotidien. Il peut s'agir, par exemple, d'un grille-pain, d'un téléphone cellulaire, d'un ordinateur, d'un pantalon ou d'un jouet. « On a identifié quatre postes de réparation où nos bénévoles bizouneux peuvent essayer de trouver une solution. On a les petits objets sans-fil, les petits objets électroniques, les textiles et les ordinateurs et téléphones », indique-t-il.

RÉAPPRENDRE À RÉPARER

Toute personne qui apporte un objet brisé au *Repair Café* est invitée à participer à sa réparation. Les bénévoles transmettent ainsi leur savoir-faire et contribuent à réinstaurer une culture de la réparation. « Les bénévoles sont des citoyens qui aident d'autres citoyens. Ça crée un sentiment de communauté », se réjouit M. Archambault-Laliberté.

Les organisateurs du *Repair Café* en septembre veulent récidiver au moins deux fois par année. Un nouvel événement intitulé *Maski s'répare* aura d'ailleurs lieu le 9 mars de 13 h à 17 h au café de village La Bezotte à Yamachiche. 

Grâce à l'épargne de ses **15 000 membres**, la Caisse d'économie solidaire **investit 550 millions de dollars** en économie sociale au Québec.

Imaginez si nous étions 30 000 !

Joignez le mouvement

CAISSE. D'ÉCONOMIE. SOLIDAIRE.

caissesolidaire.coop
1 877 647-1527



Le point sur les changements climatiques

Dans son dossier spécial du mois, La Gazette de la Mauricie aborde le concept de décroissance. Afin de bien saisir ce dossier, il faut se questionner sur les causes sous-jacentes qui ont mené à la naissance de ce concept, notamment les changements climatiques. Ces derniers sont de plus en plus évoqués dans l'actualité et lors de conversations privées, amenant à l'éveil des consciences et à la mobilisation des individus. Faisons le point.

MARIE-PIER BÉDARD

LES CHANGEMENTS CLIMATIQUES EXPLIQUÉS

Il y a dans l'atmosphère terrestre des gaz à effet de serre (GES) présents naturellement et essentiels à la vie (phénomène de l'effet de serre). Dans un cycle naturel, les rayons du soleil réchauffent la terre et une partie de la chaleur retourne dans l'atmosphère sous forme de rayons infrarouges (chaleur). Les GES permettent de conserver une partie de la chaleur dont l'excédent se dissipe. Cependant, plusieurs activités humaines, surtout celles qui utilisent des énergies fossiles (charbon, pétrole, gaz naturel, mazout), dégagent des GES et viennent dérégler ce cycle naturel. En effet, ces différentes activités émettent des GES supplémentaires et retiennent davantage de chaleur dans l'atmosphère terrestre, ce qui amplifie le phénomène de l'effet de serre. Résultat : la température moyenne sur terre augmente et le climat en est perturbé.

DOUTES SUR LES CAUSES ?

Dans l'histoire climatique de notre planète, il y a toujours eu des cycles de refroidissement et de réchauffement. Cet argument vient parfois alimenter les doutes sur les causes des dérèglements climatiques actuels. Or, depuis

plusieurs années, le Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat (GIEC) ne laisse plus de place au doute. De fait, dans un rapport publié en novembre 2014, le GIEC a qualifié d'« extrêmement probable » l'argument que l'« activité humaine est la cause principale du réchauffement observé » depuis le milieu du XX^e siècle. Ce rapport démontre que l'intensification des activités anthropiques (attribuables à l'Homme) est responsable de la vitesse à laquelle s'opèrent les changements climatiques.

RESPONSABILITÉ ?

Le constat suivant est intéressant : « Les rapports du GIEC se suivent et s'aggravent, font l'objet d'une attention médiatique momentanée, puis semblent tomber dans l'oubli. » Qui se sent concerné ? Qui se sent responsable ? Qui EST responsable ? Les multinationales, les gouvernements, les individus ? Il est difficile de concevoir que nous détenons tous une part de responsabilité face à une problématique aussi globale et complexe. Et pourtant, comme individus, nos habitudes de vie et de consommation sont au cœur de cette problématique. En effet, chaque citoyen peut participer à l'atténuation des changements climatiques en consommant de façon responsable et

en modifiant certaines habitudes de vie. Encore faut-il en prendre conscience et avoir le désir de changer les choses, à la mesure de notre pouvoir d'action.

DÉCROISSANCE...

Est-ce que la décroissance est LA solution aux changements climatiques actuels ? La réponse, comme la problématique climatique, n'est pas simple. Certains

diront que la décroissance est une utopie, d'autres qu'elle est une nécessité. Dans tous les cas, le constat suivant s'impose : il y a une réelle urgence d'agir, et inverser la tendance actuelle nécessitera des changements de société importants. 📌

SOURCES DISPONIBLES
au www.gazettemauricie.com



Le phénomène naturel de l'effet de serre est amplifié par les émissions de GES découlant des activités humaines.

ÉPARGNE PLACEMENTS QUÉBEC

PRÉSENTE

LE RISQUE

⌵

Risque n° 6

SORTIR APRÈS
UNE PLUIE
VERGLAÇANTE

Il y a des petits risques que l'on aime prendre.
Mais pour vos projets, **ne prenez aucun risque.**

Découvrez notre CELI et notre REER garantis à 100 %

Communiquez avec l'un de nos agents d'investissement
1 800 463-5229 | epq.gouv.qc.ca | Retrouvez-nous sur

Épargne
Placements
Québec

LA GAZETTE DE LA MAURICIE • 5

RENDEZ-VOUS DES CINÉMAS DU MONDE
DE TROIS-RIVIÈRES 2019Une programmation
relevée pour mieux
comprendre le monde

Du 15 au février 2019, les Mauriciennes et Mauriciens auront le loisir d'assister aux Rendez-vous des cinémas du monde de Trois-Rivières, fruit d'un partenariat entre le Cinéma le Tapis rouge et le Comité de solidarité de Trois-Rivières. À l'occasion du lancement de cette seconde édition prometteuse, la Gazette de la Mauricie s'est entretenue avec Richard Grenier du Comité de solidarité de Trois-Rivières.



Les Rendez-vous des cinémas du monde de Trois-Rivières présenteront entre autres le film *A Private War*, un drame biographique sur la journaliste de guerre américaine Marie Colvin.

LOUIS-SERGE GILL

Les Rendez-vous des cinémas du monde de Trois-Rivières proposent de sensibiliser les cinéphiles de la région, mais aussi le grand public, sur les différentes réalités sociales et divers enjeux mondiaux. En somme, si le Tapis rouge a interpellé le Comité de solidarité de Trois-Rivières, c'est entre autres dans l'optique de développer une culture plus respectueuse des différences.

Ainsi, les deux organisations trifluviennes font le pari que les films projetés contribueront à enrayer des phénomènes en croissance tels que la xénophobie et le racisme. Justement, comme l'affirme Richard Grenier, le contact avec la différence est fécond et ouvre à toute une richesse tant personnelle que sociale. En ce sens, « la prise de contact avec des réalités autres s'avère un geste de solidarité en soi ».

Un comité de sélection est composé du CS3R et du Tapis rouge. Le partenariat se présente alors comme un atout majeur puisque le Tapis rouge détient une bonne connaissance non seulement des milieux de production et de distribution des films, mais aussi des pratiques en vigueur ailleurs. Cela dit, le processus de sélection se fait en toute collégialité. D'abord, les deux acteurs régionaux effectuent des recherches chacun de leur côté, pour ensuite mettre en commun de longues listes de films ayant le potentiel d'atteindre leur public cible.

Si les deux partenaires veulent piquer la curiosité des adultes, la participation des plus jeunes est souhaitée. Au fond, on mise sur l'ouverture et la réceptivité des jeunes pour que les enjeux présentés sur grand écran fassent l'objet de discussions

plus poussées. En ce sens, il importe, selon monsieur Grenier, de rendre accessible « un art qui engage, pas juste pour nous, pas juste pour nos voisins, mais pour tous les gens de planète ».

À titre d'exemple, Richard Grenier évoque *A Private War*, un drame biographique sur la journaliste de guerre américaine Marie Colvin, qui sera projeté à des élèves tant du secondaire que du collégial. La production relate le parcours inspirant d'une journaliste de guerre. Le film témoigne de l'importance de couvrir les conflits mondiaux, notamment celui de la Syrie. Pour notre interlocuteur, il s'agit de « donner la parole aux sans-voix. C'est aussi la noblesse du journaliste courageux et un vibrant hommage au journalisme de terrain, à ceux qui ne font pas que relayer des nouvelles fournies par une agence de presse, mais qui ont voulu voir de leurs propres yeux ».

OÙ ? Au Cinéma Tapis rouge, 1850, rue Bellefeuille, Trois-Rivières

QUAND ? Du 15 au 21 février 2019. Trois représentations quotidiennes : 13h30 / 15h30 / 19h30.

COMMENT ?

Le passeport, pour quatre projections, est en vente dès maintenant au coût de 30\$ auprès du Comité de solidarité de Trois-Rivières (942, rue Sainte-Geneviève, Trois-Rivières (Québec) G9A 3X6)

COUREZ LA CHANCE DE GAGNER

un passeport pour les Rendez-vous des cinémas du monde de Trois-Rivières!
Pour participer, rendez-vous sur notre site gazettemauricie.com

LIBRAIRIE
POIRIERVOTRE libraire de
référence en Mauricie!Au coeur de
l'activité culturelle
+ de 50 000 titres
en inventaire

2 adresses

Trois-Rivières Shawinigan
819-379-8980 819-805-89801374, boul. 647, 5^e rue de
des Récollets la Pointe
G8Z 4L5 G9N 1E7

SODEC

Québec



LES SUGGESTIONS DE NOS LIBRAIRES



GUY ROUSSEAU, LIBRAIRIE POIRIER



NOTRE HISTOIRE INTELLECTUELLE ET POLITIQUE 1968-2018 *Pierre Rosanvallon, Seuil*

Depuis quelques années, force est de constater qu’une réelle réflexion s’effectue au sein des différents mouvements progressistes, et cela, partout à travers le monde, afin de comprendre la nature des changements qui s’effectuent au sein de nos sociétés, provoquant parfois une remise en question des différentes grilles d’analyses utilisées par le passé pour expliquer notre réalité actuelle.

Dans son dernier livre *Notre histoire intellectuelle et politique 1968-2018*, Pierre Rosanvallon s’est livré à une rétrospective des cinquante dernières années à partir de son expérience comme intellectuel et militant dans les organisations politiques et syndicales et de celle des personnalités qui l’ont accompagné.

À travers un retour sincère et lucide sur son cheminement, avec ses idées-forces et ses doutes, ses perplexités et ses aveuglements, Pierre Rosanvallon retrace une histoire politique et intellectuelle du présent, dans des termes qui conduisent à esquisser de nouvelles perspectives à l’idéal d’émancipation.

Un livre qui pourrait aller jusqu’à ébranler nos certitudes...



UNE BIBLE DES FEMMES *Élisabeth Parmentier, Pierrette Daviau et Lauréanne Savoy; Labor et Fides*

Vous avez des images, des perceptions, des convictions qui persistent concernant les femmes, et cela, à partir du livre le plus lu dans l’histoire de l’humanité, soit la Bible? Ève la tentatrice, Salomé la femme fatale, Marie-Madeleine la prostituée, Marie la soumise, etc.

L’histoire, la tradition et l’ignorance sont coriaces.

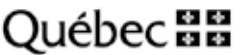
Pendant tous ces siècles et encore aujourd’hui les différentes religions ont utilisé trop souvent les livres « sacrés » pour maintenir de vieux préjugés et parfois même des mensonges pour véhiculer une image suggestive de la femme et ainsi la maintenir dans des rôles secondaires, subordonnés et négligeables au sein des institutions et de la société.

Une bible des femmes nous rappelle entre autres que la Bible a été écrite et interprétée par des hommes pendant des siècles.

Ce livre d’une rigueur intellectuelle incontestable réunit une vingtaine de femmes théologiennes, protestantes et catholiques francophones (européennes, africaines et québécoises). En profitant des découvertes en sciences bibliques et grâce aux questions critiques féministes, les auteures développent une dizaine de thématiques majeures liées aux femmes, en mettant en évidence comment des textes bibliques peuvent être lus à frais nouveaux dans une perspective d’égalité et de libération.



« La publication de cet article en rendu possible grâce au soutien financier du Gouvernement du Québec et de son programme Québec ami des aînés. L’auteur de cet article a participé au cours de production et post-production vidéo offert par La Gazette de la Mauricie en collaboration avec l’Université du troisième âge de l’UQTR. Vous trouverez une vidéo réalisée dans le cadre de ce cours sur notre site gazettemauricie.com. »



GUY MARCHAMPS

Poète, libraire, bluesman

Quand il était jeune, Guy Marchamps aurait aimé jouer de la batterie, mais, trop cher, pas de place à la maison. Pas de place non plus pour les livres dans la maisonnée. Lecture et écriture minimales, comme dans la majorité des foyers d’avant la Révolution tranquille. Heureusement, vers ses 16 ans, il y a eu les périodes de bibliothèque à l’école ; ayant fini ses devoirs, c’est là qu’il a ouvert un livre de poésie et trouvé sa passion : les livres.

DIANE VERMETTE

Guy commence alors à écrire des poèmes. En 1983, il fonde avec Jean Laprise la revue culturelle *Le Sabord*, qui est encore bien vivante. On y publie alors des textes de Pierre Chatillon, Yves Boisvert, Monique Juteau et bien d’autres, des entrevues avec Marie Laberge ou Gérald Godin, sans compter des œuvres visuelles et des actualités théâtrales trifluviennes.

« *Qui sait, qui sait
vraiment si la tortue
n’est pas une pierre
qui, à force de rêve, est
parvenue à avancer.* »
- *Guy Marchamps*

Mais la musique le travaille aussi, et c’est après avoir entendu Sonny Terry et Brownie McGhee à Trois-Rivières, à la Maison de la Culture, qu’il se met à l’harmonica. Il fraternisera avec Bob Walsh lors de ses nombreuses visites chez nous. Il sera le leader de quelques groupes comme *Pour un soir blues band*

ou plus récemment *Marchand de blues*, le blues se conciliant mieux avec la poésie.

Poète invité en France, en Belgique, à Cuba et au Mexique, où les poètes ont une place importante dans la société, Guy veut partager sa passion. Il participe actuellement à un programme d’initiation à la culture qui lui permet d’aller dans les écoles afin de rencontrer les enfants ; de façon ludique, il leur parle de musique et de poésie. L’automne prochain, il publiera son 7e livre pour enfants.

À sa bouquinerie, il recueille tous les livres qui lui sont donnés, les répare, les nettoie et les classe sur les rayons de son commerce. Il jongle avec l’idée de faire éventuellement une exposition des cartes, feuillets, petits messages ou autres souvenirs oubliés entre les pages. Son obsession : sauver des livres. Rescaper un livre, faire en sorte que le bon livre se retrouve dans les mains du bon lecteur, voilà ce qui le passionne.

Pour en savoir plus sur Guy Marchamps, et pour l’entendre jouer, consultez cet article en ligne au gazettemauricie.com. Vous y trouverez une belle vidéo.

PROCHAINEMENT EN SPECTACLE AU SALON WABASSO DU TROU DU DIABLE



SALON WABASSO

300 - 1250, AV. DE LA STATION, SHAWINIGAN / 819 556-6666
STATIONNEMENT À L'ARRIÈRE
TROUDUDIABLE.COM/EVENEMENTS





RÉPERTOIRE DES PLACES D'AFFAIRES ZÉRO DÉCHETS

ALIMENTATION EN VRAC

- 1 Les aliments de Santé en Vrac Inc.**
2615 Boul Louis-Fréchette, Nicolet
819 801-8784 - www.santeenvrac.com
- 2 La Petite Meunière Inc**
135 Rue Fusey, Trois-Rivières
819 379-6096 - lapetitemeuniere.com
- 3 Marché Notre-Dame**
1522 Rue Notre Dame Centre, Trois-Rivières
819 841-4108 - marchenotredame.com
- 4 Bulk Barn**
• 4145 Boulevard des Récollets, Trois-Rivières - 819 376-1294
• 665 Boulevard Thibeau, Trois-Rivières - 819 372-1885
• 1692 41^e Rue, Shawinigan - 819-539-8870
www.bulkbarn.ca
- 5 Épicerie Éco & Bio granoVrac**
100 Rue Masson, Sainte-Thècle
418 289-2922 - www.grano-vrac.com
- 6 Grand'Mère Nature**
830 Avenue de Grand-Mère, Grand-Mère
819 538-2895 - www.grandmerenature.com
- 7 Café Aux Cinq Soeurs**
290 Rue Masson, Sainte-Thècle
418 289-4135 - www.auxcinqsoeurs.com
- 8 Panier Santé**
65 Boulevard Ste Madeleine, Trois-Rivières
819 694-4441 - www.paniersante.ca

PRODUITS DE SOINS PERSONNELS EN VRAC

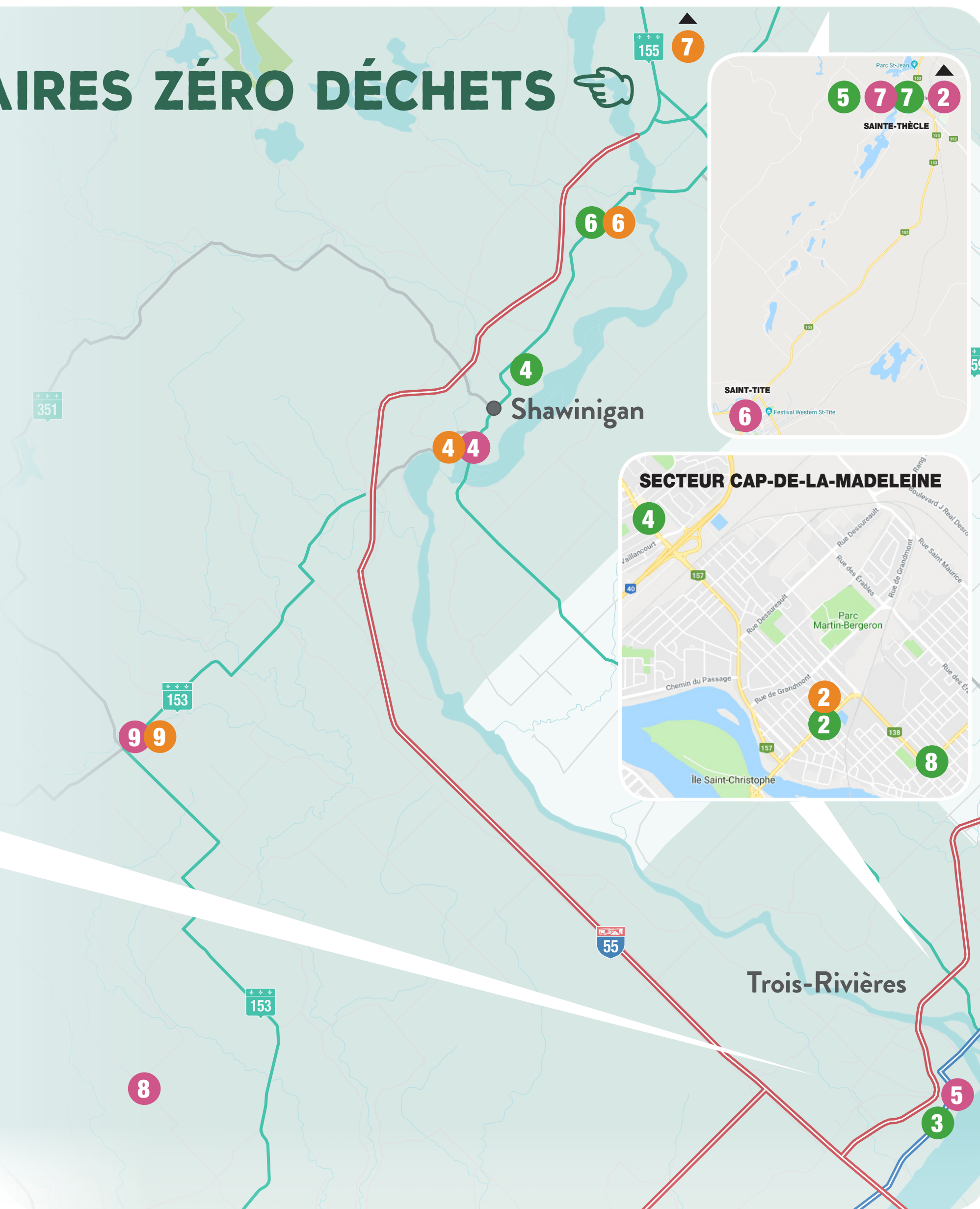
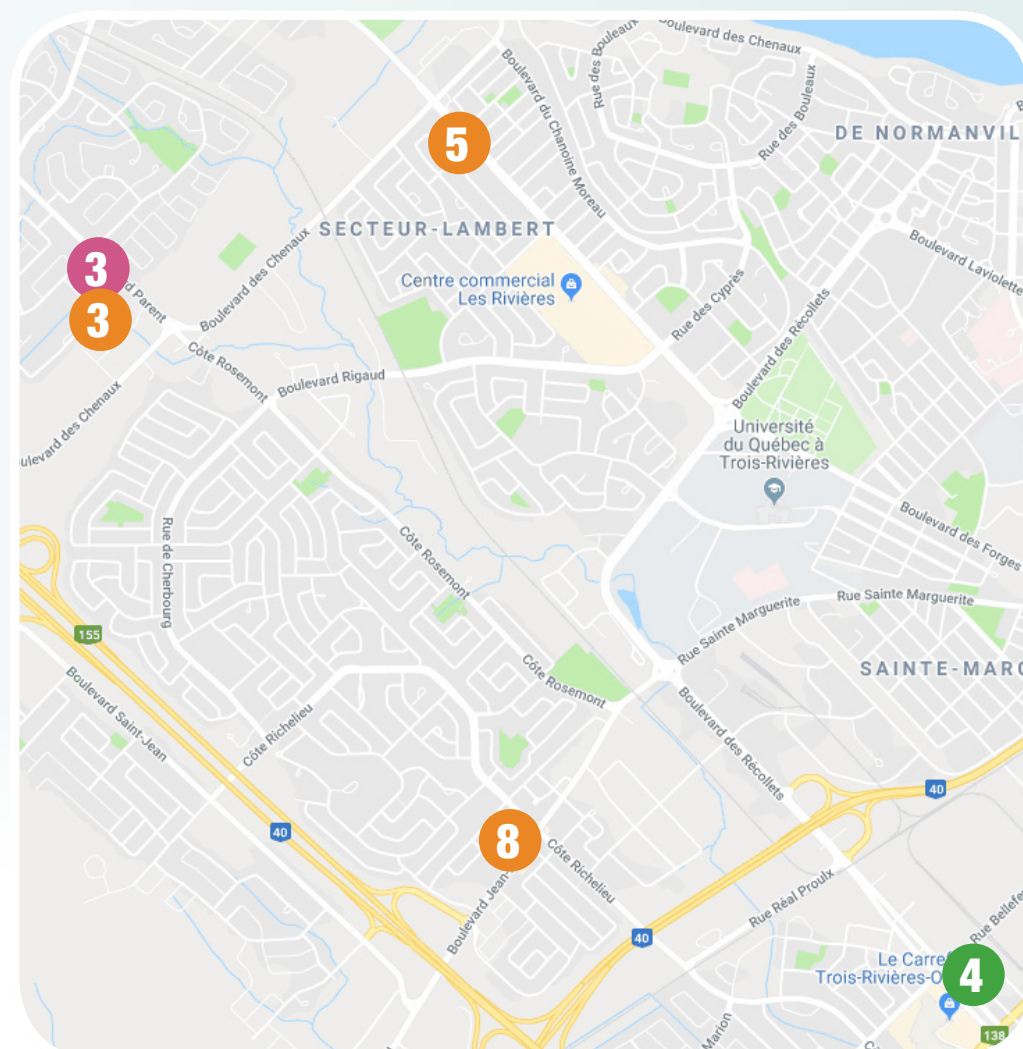
- 1 Les aliments de Santé en Vrac Inc.**
2615 Boul Louis-Fréchette, Nicolet
819 801-8784 - www.santeenvrac.com
- 2 Belle à croquer**
2500 Chemin Saint-Michel N, Sainte-Thècle
418 289-2210 - www.belleacroquer.ca
- 3 Proxim pharmacie affiliée - Annie-Louise Turcotte**
6625 Boulevard Parent, Trois-Rivières
819 840-4244 - www.groupeproxim.ca
- 4 Uni-Vert des Artisans**
816, 4^e Rue, Shawinigan
819 731-3500 - www.uni-vertdesartisans.ca
- 5 Café Frida**
15 Rue des Forges, Trois-Rivières
819 841-1334 - cafe Frida.ca
- 6 Petite Nature**
414 Rue Notre Dame, Saint-Tite
418 365-1368 - www.petitenature.ca
- 7 Café Aux Cinq Soeurs**
290 Rue Masson, Sainte-Thècle
418 289-4135 - www.auxcinqsoeurs.com
- 8 Rien ne se perd, tout se crée...**
91 Rue Principale, Saint-Sévère
819-299-3857 - www.rienneseperd.com
- 9 Proxim pharmacie affiliée - Maude Lupien-Pilon**
554 Rue Notre Dame, Charette
819 221-5665 - www.groupeproxim.ca

PRODUITS D'ENTRETIEN MÉNAGER EN VRAC

- 1 Les aliments de Santé en Vrac Inc.**
2615 Boul Louis-Fréchette, Nicolet
819 801-8784 - www.santeenvrac.com
- 2 La Petite Meunière Inc**
135 Rue Fusey, Trois-Rivières
819 379-6096 - lapetitemeuniere.com
- 3 Proxim pharmacie affiliée - Annie-Louise Turcotte**
6625 Boulevard Parent, Trois-Rivières
819 840-4244 - www.groupeproxim.ca
- 4 Uni-Vert des Artisans**
816, 4^e Rue, Shawinigan
819 731-3500 - www.uni-vertdesartisans.ca
- 5 VITAVIE marché santé**
5455 Boulevard des Forges
819 378-7777 - www.solutionsante.ca
- 6 Grand'Mère Nature**
830 Avenue de Grand-Mère, Grand-Mère
819 538-2895 - www.grandmerenature.com
- 7 Kirano Santé**
332 Rue Saint Joseph, La Tuque
819 523-7333
- 8 Pür**
3005 Rue Gagnon, Trois-Rivières
819 697-3030 - boutiquepur.com
- 9 Proxim pharmacie affiliée - Maude Lupien-Pilon**
554 Rue Notre Dame, Charette
819 221-5665 - www.groupeproxim.ca

Un répertoire plus complet des places d'affaires offrant des options zéro déchet est disponible sur notre site Internet gazettemauricie.com. Vous y trouverez notamment des friperies et des boutiques vendant des produits réutilisables.

NICOLET



BIO / VRAC / NATUROPATHIE



PRODUITS ALIMENTAIRES ET D'USAGE QUOTIDIEN, ÉCOLOGIQUES, BON POUR LA SANTÉ ET SANS EMBALLAGE.

NOUVELLE BOUTIQUE AU PRINTEMPS 2019 AU
3235 BOULEVARD DES RÉCOLLETS, TROIS-RIVIÈRES!

2615, BOUL LOUIS-FRÉCHETTE
NICOLET - WWW.SANTEENVAC.COM

CONCOURS!!

COUREZ LA CHANCE DE REMPORTER UN CERTIFICAT-CADEAU DE **50\$** À NOTRE BOUTIQUE!

Inscrivez-vous en ligne sur le site www.gazettemauricie.com ou par la poste ici-bas :

Nom : _____

Numéro de téléphone : _____

Envoyer à l'adresse suivante : La Gazette de la Mauricie, 942 rue Ste-Geneviève, Trois-Rivières, G9A 3X6

Pour tous vos **aliments naturels** et **savons en vrac**!

La Petite Meunière inc.

135, rue Fusey, Trois-Rivières | 819 379-6096 | www.lapetitemeuniere.com





Décroître pour mieux avancer

Récemment, le magazine National Geographic a publié les résultats de deux sondages qui soulignent qu’une majorité de la population américaine (51 %) se sentirait impuissante face à la menace environnementale du 21^e siècle. Toutefois, divers chercheurs affirment que notre système économique serait l’une des causes derrière cette urgence climatique. Ceux-ci suggèrent par conséquent l’adoption du concept de décroissance.

LAURA LAFRANCE

NOUVEAU MODE DE VIE

Concrètement, la décroissance est une approche axée sur la réduction graduelle de la production mondiale. Autrement dit, les décroissants (adeptes de la décroissance) proposent un mode de vie basé sur la simplicité volontaire et la solidarité humaine. Selon eux, c’est en consommant moins collectivement qu’on réussira à faire diminuer la



production mondiale. Bien que les principes de la décroissance aillent à l’encontre des préceptes du capitalisme, cette approche serait devenue nécessaire afin de prévenir et d’anticiper les dangers potentiels de notre rythme de vie actuel.

UN MODE DE VIE INSOUTENABLE

André Gorz, philosophe et journaliste français, est l’un des premiers à affirmer que l’actuelle promotion de la croissance économique par les divers gouvernements mondiaux nuirait grandement au bien-être de notre société et de notre planète. Comme l’expliquent les décroissants, pour qu’une nation croisse économiquement, il faut que cette dernière produise plus de richesse. Pour y arriver, cette nation doit produire et consommer plus de biens. Or, plus une société produit et consomme, plus elle pollue et épuise les ressources terrestres. Comme l’explique Olivier Arbour-Masse dans un reportage sur la

décroissance, « la croissance perpétuelle dans un monde aux ressources finies, ce n’est pas soutenable ».

LE RAPPORT MEADOWS

Le concept de la décroissance prend racine en 1972, année où quatre jeunes chercheurs du MIT publient le rapport Meadows. Ce rapport, aussi appelé *Halte à la croissance* ?, stipule que si la tendance économique actuelle, soit celle de l’infinie croissance, ne change pas, l’humanité risque d’atteindre la limite des ressources de la planète d’ici 2030. Cette recherche est encore à ce jour considérée comme étant l’une des œuvres majeures du mouvement écologiste du 20^e siècle.

QUE FAIRE ?

Individuellement, que pouvons-nous faire pour contribuer à cette décroissance économique ? Pour plusieurs, consommer moins serait la première

étape. Cela ne signifie pas de ne plus consommer, mais plutôt de privilégier les objets durables et fabriqués localement autant que possible. Être un décroissant, c’est militer contre l’obsolescence programmée ; plutôt que d’acheter divers biens qui devront être remplacés fréquemment, il serait préférable d’en acheter un seul de meilleure qualité. En d’autres mots, il serait essentiel de repenser complètement notre façon d’exister en tant que consommateurs.

Éric Pineault, professeur de sociologie à l’UQAM, explique dans l’un de ses articles que « décroître veut aussi dire reconnaître l’existence d’autres types d’économies que cette économie capitaliste et les valoriser ». Il est ainsi clair, pour les adeptes de la décroissance, qu’une grande réflexion sociale doit être menée afin d’assurer un avenir positif aux générations futures.

Le mouvement *zéro déchet* prend racine en Mauricie

La décroissance durable ne constitue pas une invitation à la récession. Il s’agit plutôt de repenser les manières de produire et de consommer dans l’optique de réduire la quantité de ressources naturelles utilisées. À l’échelle individuelle, cela passe notamment par la diminution de notre production de matières résiduelles.

JUDITH DORÉ MORIN

Le mouvement *zéro déchet* ne se limite pas qu’au bannissement des pailles et des bouteilles en plastique, expressions éphémères d’un changement global de mode de vie. Il concerne essentiellement la remise en question des habitudes de consommation qui sont à l’origine de la production de rebuts : emballages futiles qui garnissent biens et aliments ; objets à usage unique ; publicités imprimées ; cadeaux promotionnels de courte durée de vie utile.

Le mouvement *zéro déchet* constitue une réponse durable à l’épuisement des ressources naturelles ainsi qu’à l’accumulation des terres pour l’entreposage des déchets et à la pollution qui en résulte.

UN QUÉBEC SANS DÉCHET, C’EST POSSIBLE ?

Au Québec, le mouvement *zéro déchet* s’inscrit dans un contexte où la majorité des municipalités n’est pas encore desservie par un service de collecte des matières organiques, malgré leur bannissement des sites d’enfouissement prévu en 2022. La crise du recyclage qui touche actuellement la province entraîne également une révision des habitudes de gestion des matières résiduelles.

La transition vers un mode de vie sans déchets, ou presque, crée un levier d’action pour les citoyens et les citoyennes en matière d’environnement et de gestion des matières résiduelles. C’est en effet un processus d’apprentissage accessible à tous et à toutes qui se fonde

sur trois actions : le refus, la réduction et le réemploi.

Le *zéro déchet* gagne en popularité dans la province. C’est ce dont témoignent la création d’un festival montréalais consacré à ce mouvement ainsi que l’émergence de personnalités publiques prenant parti pour ce mouvement. On peut mentionner notamment la conférencière et consultante Mélissa de La Fontaine, qui invite la population à réduire son empreinte écologique en réduisant la taille de sa poubelle. L’auteure et chroniqueuse Florence-Léa Siry partage ses trucs et astuces pour diminuer le gaspillage alimentaire. Les Trappeuses, blogueuses grano-éco-chic, proposent de nombreuses recettes et des tutoriels pour fabriquer des produits soi-même, tant pour les soins corporels que pour l’entretien ménager.

QU’EN EST-IL DE LA MAURICIE ?

Le mouvement *zéro déchet* se déploie jusque dans notre région. De plus en plus de commerces offrent désormais à la population d’apporter ses propres contenants réutilisables pour acheter produits et aliments en vrac.

À Trois-Rivières, par exemple, de nombreuses initiatives locales favorisent la transition vers un mode de vie sans déchets. L’organisme *La Brouette* soutient les citoyens et les citoyennes dans leurs démarches écoresponsables, entre autres au moyen d’ateliers et de groupes de discussion. Le groupe Facebook *Zéro déchet Mauricie/Centre-du-Québec* offre un lieu de partage pour un nombre croissant de membres. L’initiative *Friego*



CRÉDITS : DOMINIC BÉLÉ

Le mouvement *zéro déchet* remet en question les habitudes de consommation qui sont à l’origine de la production de rebuts. L’achat de produits en vrac permet de réduire le besoin en emballages.

Free go permet à la population et aux commerces partenaires de déposer et de prendre des surplus alimentaires dans des réfrigérateurs situés à l’*Auberge Internationale de Trois-Rivières* et près de l’organisme *Le Bon Citoyen*.

Pour un répertoire complet des places d’affaires offrant des options *zéro déchet* en Mauricie et sur la rive-sud de Trois-Rivières, consultez notre site Internet gazettemauricie.com ou les pages 8 et 9 du présent journal.



Robert Aubin
Député de Trois-Rivières



214, rue Bonaventure, Trois-Rivières, QC G9A 2B1
robert.aubin@parl.gc.ca

819 371-5901

@RobertAubinNPD
 /robertaubin.deputenpdtr



Le rapport au travail dans une société post-croissance

Au début du 20^e siècle, certains économistes, notamment John Maynard Keynes, prédisaient que la croissance économique et l'amélioration du niveau de vie, combinés aux avancées technologiques, feraient en sorte que personne ne devrait travailler plus de quelques heures par jour pour combler ses besoins et ceux de

STÉPHANIE DUFRESNE

Aujourd'hui, force est de constater que les gains de productivité ne se sont finalement pas traduits par une réduction des heures de travail et que c'est plutôt le contraire qui s'est produit. La majorité des gens travaille encore à temps plein pour consommer et payer les factures.

Réfléchir à notre rapport au travail, c'est re-prioriser nos valeurs et remettre en cause la société fondée sur l'accumulation illimitée de biens matériels. Yves-Marie Abraham, professeur du cours de décroissance soutenable au HEC Montréal, prédit que dans les sociétés post-croissance, «on ne travaillera pas forcément moins qu'aujourd'hui, mais on ne travaillera pas pour gagner le plus d'argent possible ni surtout pour en faire gagner à des employeurs, comme c'est le cas actuellement. Ce n'est pas ce qui est rentable qui orientera le choix de nos activités, mais ce que les collectivités dont nous ferons partie auront considéré comme le plus utile. Tous les emplois qui ne servent qu'à accumuler du capital disparaîtront (comptabilité, finance, marketing etc.), et un tas d'activités

qui ne sont pas considérées comme du travail aujourd'hui seront revalorisées, comme le fait de se faire à manger, de prendre soin de ses enfants ou de jouer d'un instrument de musique.»

Réfléchir à notre rapport au travail, c'est re-prioriser nos valeurs et remettre en cause la société fondée sur l'accumulation illimitée de biens matériels.

Pour diminuer la semaine de travail et réduire la production globale, des solutions transitoires sont mises de l'avant par les théoriciens de la décroissance. Pensons à la réduction de la semaine de travail (sans perte de salaire) ou la mise en place d'un revenu inconditionnel d'existence. Selon M. Abraham, «ces dispositifs devraient nous permettre en effet de commencer à reprendre le

contrôle de nos vies. Le travail salarié à temps plein ne nous laisse guère le temps de faire autre chose. Même les vacances ne sont jamais qu'un temps de récupération pour le travail. Il est essentiel que nous puissions à nouveau avoir du temps, pour ne rien faire, pour s'occuper de ceux que l'on aime ou encore pour se mêler de politique. C'est notre liberté qui est en jeu. Par ailleurs, travailler moins implique de produire moins, donc de détruire moins notre planète, ce qui est urgent», dit-il.

Est-ce que la simplicité volontaire et la réduction individuelle du temps travaillé peuvent nous aider collectivement à cheminer vers la décroissance? Pas nécessairement, dit Yves-Marie Abraham, «pour celles et ceux qui peuvent se payer ce luxe (beaucoup d'êtres humains aujourd'hui vivent une simplicité involontaire), la simplicité volontaire est un bon moyen de commencer à se libérer des contraintes de nos sociétés de croissance. Mais cette libération ne sera possible que si nous agissons tous ensemble, en transformant complètement le mode de fonctionnement de nos sociétés. L'action individuelle ne suffit pas. Il y a bel et



CRÉDITS : ECOSOCIÉTÉ

Yves-Marie Abraham, professeur au département de management à HEC Montréal a conçu le premier cours universitaire de décroissance soutenable au Québec.

bien une révolution à faire et le plus tôt sera le mieux. La décroissance n'est plus un choix à présent. Elle va finir par se produire à cause du dépassement des limites écologiques de notre planète. Autant essayer de ne pas la subir.»

SERVICES AUX ENTREPRISES

Besoin d'aide pour la gestion de vos ressources humaines?

Un conseiller aux entreprises peut vous accompagner pour
RECRUTER • FORMER • MOBILISER

Relevez le défi avec une équipe motivée!

Bureau de Services Québec de La Tuque
655, rue Desbiens
Tél. : 819 523-9541

Bureau de Services Québec de Shawinigan
212, 6^e rue de la Pointe, bureau 1.17
Tél. : 819 536-2601

Centre local d'emploi de Sainte-Thècle
301, rue Saint-Jacques, bureau 101
Tél. : 418 289-2405

Centre local d'emploi de Louiseville
511, rue Marcel
Tél. : 819 228-9465

Centre local d'emploi de Sainte-Geneviève de Batiscan
213, rue de l'Église
Tél. : 418 362-2850

Centre local d'emploi de Trois-Rivières
225, rue des Forges, 3^e étage, bureau 300
Tél. : 819 371-6880

La gestion des ressources humaines, au cœur du succès de votre entreprise.

emploiuebec.gouv.qc.ca

Québec

LA CONSOMMATION DES MÉNAGES

Bouée de sauvetage de la croissance?

Dans notre économie, la croissance, disent les économistes, repose sur la progression des dépenses des ménages. « Les consommateurs demeurent la pierre angulaire de la croissance » affirmait une note économique du Mouvement Desjardins le printemps dernier.

JEAN-CLAUDE LANDRY

Or, les ménages ont de plus en plus de difficulté à assumer cette mission qu'on leur refile. Leur taux d'endettement atteint des niveaux préoccupants : 177% de leur revenu disponible selon les dernières données de Statistique Canada. Et une récente enquête en ligne révélait que près d'un Canadien sur deux (46%) se retrouve à 200 \$ ou moins de l'insolvabilité financière à la fin du mois.

La santé des ménages est-elle conciliable avec celle de l'économie si celle-ci implique l'endettement de ceux-là?

Un sondage réalisé en mai 2003 par la firme Ipsos auprès de Canadiens de 20 à 69 ans révélait que 32% des personnes interrogées rencontraient des problèmes de sommeil en raison de leur niveau d'endettement. Quatre personnes sur dix constataient une incidence sur leur santé mentale. Les dettes des ménages ayant augmenté depuis, il serait étonnant d'en arriver aujourd'hui à d'autres résultats.

Le système économique actuel étant fondé sur une croissance sans fin, diverses stratégies ont été mises en place pour promouvoir la consommation, entre autres l'accès au crédit, l'obsolescence des produits et la création des besoins.

À la diversité des modalités de paiements et à la multiplication du nombre de versements pour l'achat d'un produit pouvant atteindre 50, 60 et 72 versements se sont ajoutées les offres alléchantes, parfois harcelantes, d'acquisition de cartes de crédit et la recherche de nouvelles clientes, les jeunes notamment.

La fin de vie de certains produits est maintenant programmée dès sa production afin de pousser le consommateur à en faire l'achat à nouveau. Cette obsolescence programmée s'accompagne maintenant de l'obsolescence perçue. Un produit qui fonctionne encore bien devient, à grand renfort de publicité, un produit dépassé suite à l'apparition d'un nouveau modèle doté de quelques avancées techniques. Un phénomène

observable particulièrement chez les produits électroniques.

Nous vivons dans un monde de sollicitation constante. Les publicités les plus imaginatives tentent de nous convaincre que l'acquisition et l'accumulation de

biens constituent des gages de succès, de prestige et de distinction participant ainsi à notre bonheur... individuel. En Amérique du Nord, le consommateur serait susceptible de voir entre 2500 et 3000 publicités chaque jour.

On prend aujourd'hui toute la mesure de l'impact sur la planète et sur les personnes d'une consommation que le crédit, l'obsolescence programmée et une publicité omniprésente tirent vers la surconsommation et l'hyperconsommation. Insatisfaction personnelle d'un nombre grandissant de personnes qui, tentant de suivre le rythme accéléré de l'offre, n'y arrivent plus. Tensions sociales en raison de la frustration et du mécontentement de ceux qui s'en trouvent exclus. Et au plan environnemental, épuisement des ressources naturelles, production massive de déchets et pollutions de toutes sortes.

De toute évidence, la croissance ne fait pas que des gagnants! 📺

2500 à 3000 :
nombre de publicités qu'est
susceptible de voir chaque
jour un citoyen en
Amérique du Nord.

5 ans : durée de vie moyenne
d'un ordinateur en 2000 par
rapport à 10,9 ans en 1985.

74,3 millions :
nombre de cartes
Visa et MasterCard en
circulation au Canada

Dans le cadre de notre dossier spécial sur la décroissance, nous avons invité M. Jacques Senécal à nous présenter le Groupe de simplicité volontaire de Trois-Rivières. Ce groupe s'inscrit justement dans un mouvement de décroissance.

LA SIMPLICITÉ VOLONTAIRE

À la recherche de l'équilibre

La simplicité volontaire (SV) est un mouvement social qui tend à répondre à de multiples problèmes reliés aux excès de consommation, d'endettement, de travail ainsi qu'au manque de temps, de santé physique et mentale, de relations humaines harmonieuses et de spiritualité. C'est aussi une recherche d'équilibre, de juste mesure, de paix et d'harmonie, sur les plans individuel et collectif. La SV vise à réduire le fouillis – matériel et immatériel – qui nous encombre et nous distrait de nos aspirations profondes ; elle vise l'atteinte d'une société viable, fondée sur la justice sociale, les solidarités collectives et un nécessaire respect de la nature.

JACQUES SENÉCAL

RESPONSABLE DU GROUPE DE SIMPLICITÉ VOLONTAIRE DE TROIS-RIVIÈRES

De même, la SV n'est pas un retour en arrière ni une religion ni une secte ; elle n'est pas la pauvreté ni la recherche de la perfection... C'est un mouvement qui est au carrefour de divers courants alternatifs, écologiques et environnementaux ; qui s'intéresse autant à la récupération et au recyclage qu'à la consommation raisonnable et responsable, autant à l'agriculture bio qu'à la culture spirituelle.

Un groupe réunissant à
Trois-Rivières des adeptes
de la simplicité volontaire, le
GSV3R, existe maintenant
depuis janvier 2015.

Un groupe réunissant à Trois-Rivières des adeptes de la simplicité volontaire, le GSV3R, existe maintenant depuis janvier 2015. Nos principaux objectifs sont, sur le plan individuel, d'alléger, apaiser et équilibrer notre vie intérieure et extérieure ; de retrouver temps, autonomie et liberté de choix. Aussi, collectivement, nous souhaitons agir en

visant non pas le meilleur des mondes, mais un monde meilleur ; rejoindre et regrouper, via notre page Facebook notamment, les personnes de nos régions désireuses de cheminer dans la SV ; informer les gens sur les avantages de pratiquer la SV ; appuyer les initiatives personnelles et collectives de développement de la SV ; favoriser les transformations sociales et politiques permettant des développements nouveaux, alternatifs, dans le respect d'un ordre naturel, immanent et sans pouvoir oligarchique, tels des amants de la justice, de la fraternité et de l'autonomie. Bref, tels des libertaires lucides.

Le GSV3R est un rassemblement indépendant de sympathisants volontaires qui appuient notre mission et nos objectifs. Depuis sa fondation, plusieurs dizaines de sympathisants à la cause se sont impliqués de diverses manières, mais ce sont les cafés-rencontres interactifs mensuels qui ont connu le plus de ferveur et de continuité ; ils ont lieu tous les troisièmes jeudis du mois à Trois-Rivières. Ces sympathiques réunions nous donnent l'occasion d'échanger avec un invité ou de discuter et de débattre amicalement d'un sujet à teneur écologique, éthique, politique et



PHOTO : DOMINIC BÉRUBÉ

souvent d'actualité, choisi démocratiquement par les participants présents.

En tant que citoyen, consommateur, contribuable, professionnel, étudiant ou en tant qu'adepte de la Simplicité volontaire, de la Sobriété heureuse, ou à titre d'objecteur de croissance, altermondialiste, minimaliste ou encore signataire de la pétition Le Pacte pour la Transition, ou simplement en tant

qu'être humain, nous avons, aujourd'hui encore plus qu'hier, un énorme impératif : changer le monde. 📺

POUR EN SAVOIR PLUS
sur le GSV3R, rendez-vous
sur notre site Internet
gazettemauricie.com.

Aider un proche qui devient inapte



Pour l'entourage d'une personne âgée vivant avec un problème de santé mentale, il peut être déconcertant de constater que l'état de santé d'un proche se détériore et que ce dernier ne semble plus apte à prendre soin de lui. C'est encore plus déconcertant quand le proche ne se rend pas compte de la situation ou qu'il refuse des soins que son entourage, lui, estime pourtant nécessaires.

MARIANNE CORNU
DIRECTRICE GÉNÉRALE, LE GYROSCOPE

Lorsque s'ajoute au processus naturel du vieillissement et à la problématique de santé mentale existante la présence de certains problèmes de santé physique, le portrait devient complexe. Le membre de l'entourage qui constate des changements chez son proche peut se questionner à savoir si ce qu'il observe est normal.

Selon le Curateur public du Québec, « une personne est inapte lorsqu'elle est incapable de prendre soin d'elle-même ou d'administrer ses biens. L'inaptitude est constatée, notamment, en raison d'une maladie mentale ou d'une maladie dégénérative, d'un accident vasculaire cérébral, d'un handicap intellectuel, d'un traumatisme crânien ou d'un affaiblissement dû à l'âge, qui altère les facultés mentales ou l'aptitude physique à exprimer sa volonté ».

Il est important de faire la différence entre une personne qui fait des choix

qui ne conviennent pas à son entourage et l'inaptitude réelle. De plus, éprouver certaines difficultés n'est pas absolument synonyme d'inaptitude. Par exemple, si la personne atteinte a du mal à gérer son argent et en manque régulièrement, peut-être qu'un accompagnement plus soutenu de la part d'une personne de son entourage pour gérer son budget et aller faire ses courses peut s'avérer suffisant. Encore faut-il que quelqu'un se porte volontaire pour lui offrir cet accompagnement.

Quand l'aide de l'entourage ne suffit plus, que la personne atteinte semble avoir besoin de soins plus soutenus ou encore d'un hébergement, il convient d'entreprendre des démarches. L'idéal reste que la personne concernée accepte de voir son médecin et prenne part aux décisions qui la regardent. Si cela est impossible, une réunion de famille pourra être tenue pour discuter des démarches à faire et du rôle que chacun est prêt à jouer. Une

des premières choses à faire sera de contacter le CISSS (centre intégré de santé et de services sociaux) ou le CIUSSS (centre intégré universitaire de santé et de services sociaux) du territoire où demeure la personne atteinte, ou encore de demander une rencontre avec un responsable de l'établissement où réside la personne et avec le médecin traitant.

Ces démarches sont souvent lourdes et chargées d'émotions pour la personne accompagnatrice. Tout ne se règle pas du jour au lendemain. Il faut s'armer de patience, se rappeler de toujours agir dans le meilleur intérêt de la personne concernée et surtout prendre soin de soi. Nul besoin de tout faire ou de se transformer en spécialiste. De l'aide existe, qu'elle soit légale, médicale, etc. Des services comme les Associations de membres de l'entourage (une liste est disponible sur le site avantdecraquer.org) sont aussi disponibles pour orienter l'aidant dans ses démarches et l'aider à mieux composer avec la situation. 

Proche en tout temps est un projet financé par L'Appui Mauricie et développé par Le Gyroscopie en partenariat étroit avec Le Périscope. Ces deux organismes œuvrent pour les familles et les proches des personnes vivant avec une problématique en santé mentale.

Pour information:
info@procheentouttemps.org

L'APPUÏ POUR LES PROCHES AIDANTS D'AINÉS
MAURICIE

Vous êtes là pour eux, nous sommes là pour vous.

GYROSCOPE
du Bassin de Maskinongé Inc.

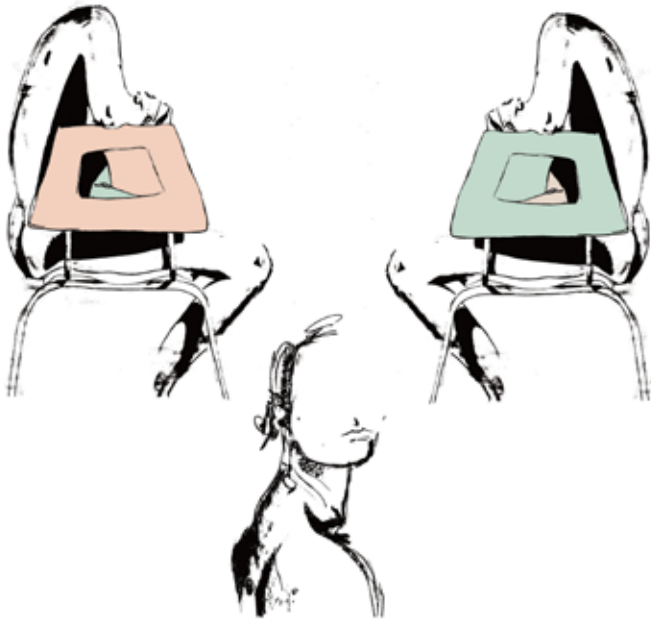
Le Périscope

La Gazette de la Mauricie en collaboration avec l'Appui Mauricie vous présente le projet L'Art au service des proches aidants. Dans chacune de nos parutions jusqu'en juin 2019, nous diffuserons une page du livre d'art Histoires Alzheimer qui regroupe 8 œuvres d'artistes de la région illustrant des anecdotes de proches aidants dans un contexte de la maladie d'Alzheimer ou des maladies apparentées. Ce projet a pour but d'alléger le quotidien des proches qui vivent avec une personne atteinte d'une maladie neuro-dégénérative et de sensibiliser la population à cette réalité. Vous pouvez vous procurer ce livre d'art au coût de 15 \$ au bureau de La Gazette de la Mauricie sur la rue Ste-Geneviève à Trois-Rivières.

Margot

Je l'aide à s'installer devant le miroir. Tiens, on va se faire plaisir je vais la coiffer, puis l'habiller un peu. Il fait froid.

Je ne sais pas si c'est à moi ou à son reflet qu'elle lâche un « T'es pas ma mère!! » « Mais, je ne me prends pas pour ça non plus, Mamie !!! »



Romane Dumas-Kemp

DOCUMENTS CONFIDENTIELS ?



GROUPE rcm
COLLECTE, TRI ET DÉCHIQUETAGE

On s'en occupe.

2390, rue Louis-Allyson
Trois-Rivières

819 693-6463
www.groupercm.com



103-1

YANICK ET BILLIE-LOU
LE RÉVEILLE-MATIN
LUNDI AU VENDREDI - 6h00



CREDIT : MINISTERIO BIENES NACIONALES - WIKIMEDIA COMMONS

C'est arrivé le 15 novembre 2018. Camilo Catrellanca, militant mapuche de 24 ans, meurt d'une balle dans la nuque lors d'une opération des forces spéciales chiliennes. Un autre nom à ajouter sur la longue liste de supposés terroristes neutralisés ou mis hors d'état de nuire par les forces de répression de l'État chilien. Pourquoi une telle violence?

JULES BERGERON

Peut-être que la réelle interrogation est de savoir ce que veulent les Mapuches, ce peuple de la terre d'Araucanie, région du sud du Chili? Essentiellement, leur reconnaissance en tant que peuple et nation, l'autonomie territoriale et la rétrocession de leurs terres, jadis confisquées par l'État chilien au profit de grands propriétaires terriens et d'entreprises.

Il faut comprendre que ces revendications, si claires soient-elles, ont longtemps été balayées du revers de la main par l'État chilien et n'ont été partiellement reconnues que tout récemment. Pourtant, le peuple mapuche a une histoire vieille de 8000 ans et occupaient le territoire revendiqué avant l'arrivée des colonisateurs européens. Ils vécurent dans une paix relative jusqu'à la guerre de pacification de l'Araucanie, dans les années 1860, et furent ensuite dépossédés de leurs terres.

L'exploitation à grande échelle de ce peuple s'est poursuivie avec force

sous la dictature du Général Pinochet, soit de 1973 à 1990. Les 200 000 hectares restitués aux Mapuches par le gouvernement Allende leur furent confisqués par les militaires au pouvoir. La dictature céda le territoire saisi pour une bouchée de pain à des colons, aux entreprises nationales et multinationales.

Il aura fallu attendre jusqu'en juin 2017 pour que la présidente en poste, Michelle Bachelet, formule des excuses officielles au peuple mapuche pour tous les torts faits par le passé. Au début de son second mandat, en 2014, elle avait renouvelé sa promesse faite en campagne électorale de ne plus appliquer la loi antiterroriste au peuple mapuche. Rappelons que cette loi a été continuellement en vigueur sous la férule militaire des années 70 et 80 au Chili.

Non seulement les excuses n'ont pas eu de suites concrètes, mais cette législation continue de s'appliquer. Ainsi, en septembre 2017, 8 leaders mapuches furent arrêtés en lien avec un supposé trafic d'armes entre le Chili

et l'Argentine. Cette machination ne fut mise au jour qu'en février 2018, ce qui constitue une autre preuve de la volonté des autorités chiliennes de criminaliser le peuple mapuche et ce, peu importe le parti politique en place à la Présidence de la République. D'ailleurs, cette situation inquiète au plus haut point la Rapporteuse spéciale des Nations Unies sur les droits des peuples autochtones, comme le signalait un rapport publié en août 2018.

Malgré les embûches, les abus et le temps, la nation mapuche n'a pas pour autant cessé d'exister. On recensait, en 2017, quelque 2 millions de Mapuches, dont 250 000 vivent en Argentine, principalement dans la région voisine du Chili. Le reste, soit 1,8 million, représente 10 % de la population totale du Chili. L'exode a fait son œuvre, avec

près de la moitié des Mapuches vivant à Santiago. Cependant, au moins 600 000 résident encore en Araucanie.

Lors de sa visite au Chili, plus particulièrement en terre mapuche, en janvier 2018, le pape François a déclaré ce qui suit : «Une reconnaissance mutuelle ne peut pas se construire avec de la violence et des destructions qui finissent par coûter des vies humaines. On ne peut demander de reconnaissance en détruisant l'autre, car la seule chose que cela provoque, c'est davantage de violence et de division.» En réaction au discours du souverain pontife, le chef mapuche Carlos Pehuenche affirmait : «Je crois que nous voulons tous vivre en paix, nous voulons tous vivre tranquilles.» Un message simple, mais porteur de résonances profondes. Entre-temps, la longue marche du peuple mapuche se poursuit toujours. 📍

POUR AGIR ET EN SAVOIR PLUS

COMITÉ DE SOLIDARITÉ/TROIS-RIVIÈRES
819 373-2598 - WWW.CS3R.ORG
WWW.IN-TERRE-ACTIF.COM



CONCOURS!!!!

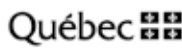
COUREZ LA CHANCE DE GAGNER UN PASSEPORT VALIDE POUR 4 ENTRÉES AUX RENDEZ-VOUS DES CINÉMAS DU MONDE DE TROIS-RIVIÈRES DU 15 AU 21 FÉVRIER AU CINÉMA LE TAPIS ROUGE. INSCRIVEZ-VOUS EN LIGNE SUR LE SITE WWW.GAZETTEMAURICIE.COM OU PAR LA POSTE :

Nom :

Numéro de téléphone :

Envoyez à l'adresse suivante :
La Gazette de la Mauricie, 942 rue Ste-Geneviève, Trois-Rivières, G9A 3X6

Les textes suivants ont été rédigés par des stagiaires dans le cadre de séjours d’initiation à la coopération internationale avec le Comité de solidarité/Trois-Rivières. Leur publication dans notre journal est rendue possible grâce au soutien du programme Québec sans frontières du ministère des Relations internationales et de la Francophonie.



« Ça prend tout un village pour élever un enfant »

Dans la brousse sénégalaise, au sein de la commune de Thiomby, se trouve un village sérére, Khalambasse. En mai dernier, dans le cadre d’un projet Québec sans frontières, la communauté de Khalambasse a accueilli huit participantes et une accompagnatrice du Comité de Solidarité/Trois-Rivières. Ce serait mentir de dire que les participantes n’ont pas ressenti un choc culturel en entrant dans la maison qui serait la leur pour deux mois et demi. Cependant, Khane Diouf, Aissatou Ndiaye, Tenning Ndour, Fatou Diouf, Marie Ndour, Rocky Faye, Aissatou Mbodj, Ndeye Daba Fall et Coumba Faye se sont toutes senties très vite à leur place à Khalambasse, et ce, en grande partie grâce aux gens qui y habitent.

**KHANE DIOUF (CATHERINE LEBLANC)
ET AISSATOU MBODJ (ANNABELLE
CHRÉTIEN-DUBOIS)**

La solidarité, l’accueil, l’ouverture et la gentillesse des habitants de ce village ont apaisé la nostalgie que les stagiaires éprouvaient en pensant à leurs proches au Québec. Il est important de comprendre que la structure familiale au Sénégal est très différente de la petite famille nucléaire que l’on connaît au Québec. Les parents, les grands-parents, les frères, les sœurs, les oncles, les tantes, les cousins et les cousines, tous se regroupent dans la même maison, aussi appelée mbina dans la langue sérére. Les mbina comportent des tarnas, soit des petites habitations à trois ou cinq pièces, ainsi que des huttes qui servent de chambres à coucher ou de cuisine. À Khalambasse, comme dans tout le Sénégal, les gens ne font pas la distinction entre les membres de la famille, c’est pour cette raison que comprendre les structures familiales de là-bas est complexe lorsqu’on « garde nos lunettes » de jeunes Québécoises.

Au village, tout le monde se connaît. Les enfants vagabondent de maison en maison pour jouer les uns avec les autres. Ils se connaissent tous, les familles connaissent aussi tous les enfants et participent à l’éducation de ceux-ci. Selon le dicton africain, « ça prend tout un village pour élever un enfant ». Dans la brousse qui abritait la maison de neuf Québécoises, ça ne pouvait pas être plus vrai, et c’est en grande partie grâce à la solidarité des villageois de Khalambasse.

Les principales activités économiques de Khalambasse sont la culture du mil et des arachides durant la période d’hivernage. Plus il y a d’enfants dans la famille, plus il y a de main-d’œuvre pour travailler au champ. Pourtant, les femmes ayant une dizaine de grossesses sont plutôt rares dans la communauté. C’est pourquoi la polygamie n’est pas envisagée d’abord en fonction du bien-être personnel du père, mais plutôt de celui de sa famille. Plus la main-d’œuvre est nombreuse au champ, plus il y a de nourriture et de revenus, meilleures



CRÉDITS : CATHERINE BRISEBOIS – CS3R

Lors de leur séjour à Khalambasse, au Sénégal, dans le cadre d’un projet Québec sans frontières, les participantes ont réussi à s’intégrer dans leurs familles d’accueil africaines malgré les différences culturelles.

sont les conditions de vie des habitants de la commune familiale.

En conclusion, les gens de Khalambasse se considèrent comme un village respectueux, solidaire, accueillant,

affectueux et ouvert. Toutes des valeurs que les stagiaires ont pu observer et adopter lors de leur séjour solidaire, des valeurs qui sont aussi mises de l’avant dans l’éducation des enfants et dans la vie familiale sénégalaise. 🇸🇳

L’éducation sexuelle à la cubaine

À Cuba comme au Québec, un nombre grandissant de parents s’interrogent sur l’éducation sexuelle de leurs enfants : que vont-ils apprendre à l’école ? À quel âge ? Dans quel contexte ? Comment ? Qui va leur parler de ce sujet chaud ? Ces personnes sont-elles qualifiées ? Autant de questions sur lesquelles se penchent les centres provinciaux de prévention du VIH/Sida à Cuba.

**GABRIELLE LANDRY-LATENDRESSE ET
MARILOU LEBEL DUPUIS**

José Martinez Gonzalez, épidémiologiste, travaille pour le centre provincial de prévention du VIH/Sida de Granma, établi dans la ville de Bayamo, à Cuba. Également responsable des stagiaires Québec sans frontières (QSF) que le Comité de Solidarité/Trois-Rivières envoie chaque année dans cette ville cubaine, il a accepté de répondre aux questions de deux d’entre elles. Voici l’article qu’elles ont tiré de cet entretien.

D’ABORD UNE HISTOIRE DE FAMILLE

Pour José, l’éducation à la sexualité commence et se fait en grande partie à la maison. Que ce soit à travers les conversations entre les parents et les enfants, ou par l’entremise de la radio ou de la télévision, c’est là que se développent les idées et les valeurs liées à la sexualité. Par contre, à Cuba comme au Québec, il y a des parents plus à l’aise que d’autres en ce qui concerne la sexualité. Pour pallier cette éducation inégale, les centres provinciaux de prévention du VIH/Sida, en collaboration avec le

Centre national d’éducation sexuelle, offrent divers services pour bonifier l’éducation des Cubains et Cubaines sur le sujet, peu importe leur âge. Toujours selon l’épidémiologiste, le centre est l’une des sources principales d’information en ce qui a trait à la sexualité en général puisque l’on peut aussi s’y rendre en personne pour parler ou pour obtenir des condoms gratuitement.

L’ÉDUCATION SEXUELLE DANS LES ÉCOLES

L’école n’est pas en reste puisqu’on y reçoit aussi une éducation sur la sexualité. Pour l’instant, on aborde ce sujet dès la 5e année. On commence avec quelques notions de biologie au primaire — le fameux discours sur l’origine des bébés — pour approfondir avec les années. À la sortie du secondaire, les jeunes ont eu une éducation sexuelle portant sur la biologie, oui, mais aussi sur la prévention des infections transmissibles sexuellement et par le sang (ITSS), et du VIH/Sida, ainsi que sur la diversité sexuelle, les relations saines de couple, la contraception et la grossesse à l’adolescence. Jusqu’ici, on y parlait très peu du consentement, mais le programme est en voie d’être changé sous peu.

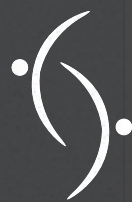
Sans remettre en question le travail réalisé par les enseignants, José pense que certains professeurs manquent de temps, certes, mais aussi de formation ou tout simplement ne se sentent pas à l’aise pour aborder le sujet. Il aimerait que les enseignants puissent obtenir davantage de formation pour assurer l’éducation sexuelle de la jeunesse cubaine. Néanmoins, les étudiants universitaires en enseignement ont maintenant à leur programme un cours sur l’éducation sexuelle (et comment l’enseigner). Par ailleurs, les départements provinciaux du ministère de la Santé offrent des formations aux professionnels de l’éducation qui sont intéressés.

Au final, la situation cubaine n’est pas sans rappeler la situation québécoise en matière d’éducation sexuelle. Les deux nations semblent être toutes deux à un moment charnière, c’est-à-dire que l’on se questionne beaucoup sur la manière de prodiguer cette éducation sexuelle, et sur son contenu. De fait, au Québec comme à Cuba, il reste encore du travail à faire afin que l’éducation sexuelle des jeunes soit complète et soit effectuée par des personnes qualifiées. 🇸🇳



CRÉDIT : GABRIELLE LANDRY-LATENDRESSE – CS3R

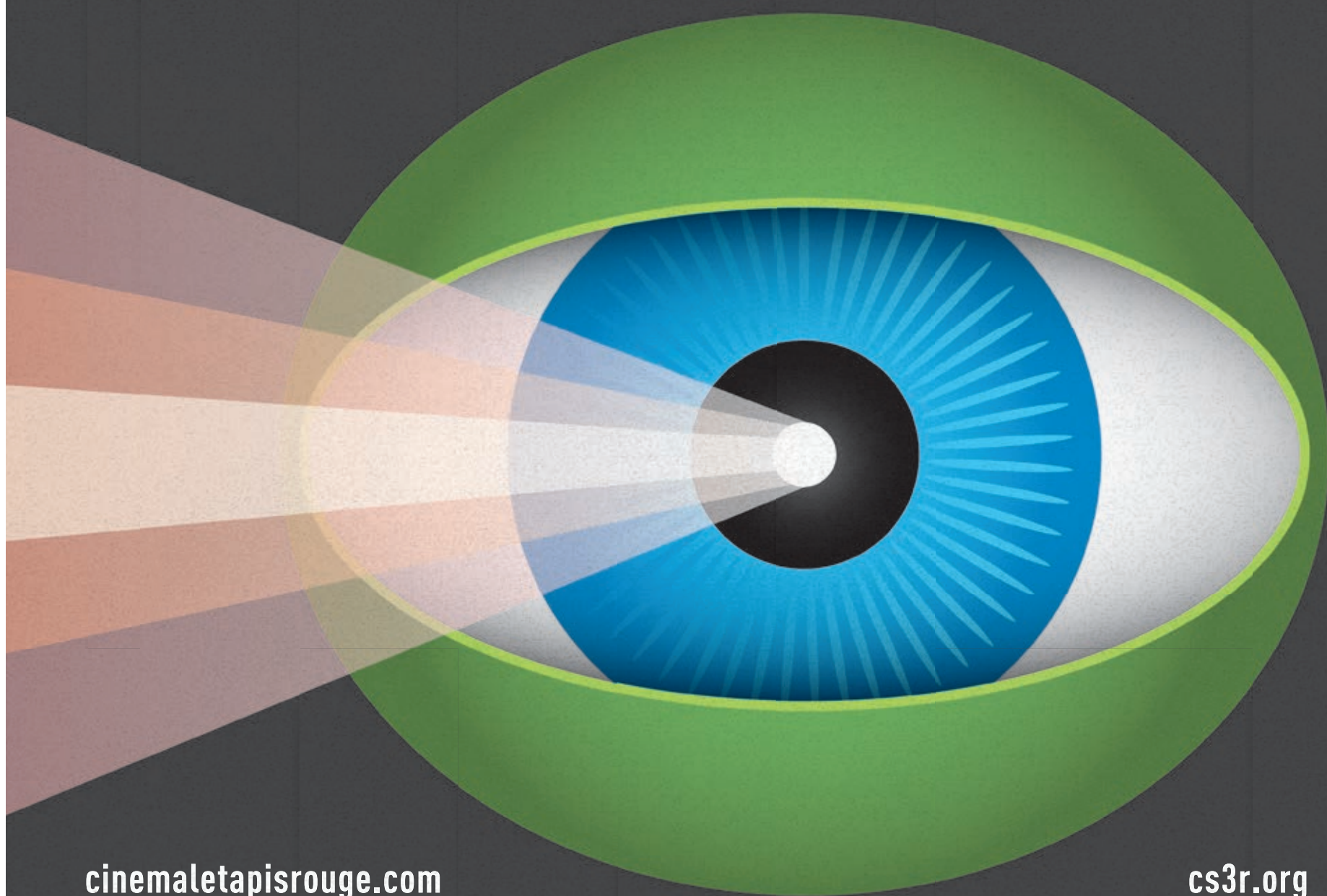
LE COMITÉ DE SOLIDARITÉ
ET LE CINÉMA LE TAPIS ROUGE
PRÉSENTENT



COMITÉ DE SOLIDARITÉ
TROIS-RIVIÈRES



LES RENDEZ-VOUS DES CINÉMAS DU MONDE DE TROIS-RIVIÈRES



cinemaletapisrouge.com

cs3r.org

DU 15 AU 21 FÉVRIER 2019

MÉTAMORPHOSE • CAPHARNAÛM • VERS LA LUMIÈRE • LES GRANGES BRÛLÉES (BURNING)
QU'EST-CE QU'ON ATTEND? • LA SAVEUR DES RAMEN • SI BEALE STREET POUVAIT PARLER
L'AUTRE RIO • LA MORT DE STALINE • LE PRINCE HEUREUX • UNE GUERRE PRIVÉE



Québec



Robert Aubin
Député de Trois-Rivières
NPD



Jean Boulet
Député de Trois-Rivières
Coalition avenir Québec
Ministre du Travail, de l'Emploi
et de la Solidarité sociale
Ministre responsable
de la région de la Mauricie